

## Le champ de l'ethnobotanique

Jacques Rousseau

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Rousseau Jacques. Le champ de l'ethnobotanique . In: Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, vol. 8, n°4-5, Avril-mai 1961. pp. 93-101;

doi : <https://doi.org/10.3406/jatba.1961.6901>

[https://www.persee.fr/doc/jatba\\_0021-7662\\_1961\\_num\\_8\\_4\\_6901](https://www.persee.fr/doc/jatba_0021-7662_1961_num_8_4_6901)

---

Fichier pdf généré le 01/05/2018

## LE CHAMP DE L'ETHNOBOTANIQUE

Par Jacques ROUSSEAU.

*Professeur associé à la Sorbonne.*



Si le mot *Ethnobotanique* date de cinquante ans à peine, les préoccupations qu'il couvre remontent aux premiers balbutiements de l'humanité. On les trouve à l'origine de la botanique et de la médecine. Tous les anciens botanistes et médecins en ont fait état, mais ils se limitent habituellement à la compilation de notions encyclopédiques sans en dégager les implications ethnologiques. Comme science autonome, l'Ethnobotanique ne prend réellement son timide envol qu'à la fin du siècle dernier.

Son champ d'intérêt, fluctuant avec les auteurs, reste encore à délimiter. Les travaux publiés, toujours fragmentaires, mais assez nombreux déjà, permettent néanmoins un essai de synthèse.

Réduite à une formule simple, l'Ethnobotanique est « *la discipline scientifique qui traite de la place de la plante dans la civilisation* ». Sans doute, y aurait-il lieu de nuancer cette définition. Toutefois, je m'en tiendrai ici à une présentation de ses divers chapitres, tels que je les conçois, et qui ne diffère pas tellement du plan de mon premier cours d'Ethnobotanique donné à l'Université de Montréal, il y aura bientôt trente ans. Ce n'est qu'un schéma, accompagné d'exemples, et qui au surplus ne prétend pas épuiser le sujet.

### I. La botanique parascientifique.

La première division de l'Ethnobotanique consiste en une analyse des concepts populaires de biologie végétale. Elle groupe donc des notions remontant à la préhistoire de la botanique et qui, pour une bonne part, continuent à survivre chez les populations évoluées vivant néanmoins en marge de la connaissance scientifique. La botanique parascientifique se ramène à cinq chapitres distincts.

1. MORPHOLOGIE PARASCIENTIFIQUE. Généralement, on distingue assez bien les éléments principaux des plantes à fleurs : la racine, la tige, la fleur, à laquelle succède le fruit, renfermant des graines. Toutefois, dès qu'un type s'éloigne de la forme courante, la morphologie populaire ne coïncide plus avec la morphologie classique. Exemples : le rhizome considéré comme une racine, la notion populaire de bulbe, le « coton » des graines de saules, la confusion entre étamine et pistil, les fleurs sans corolle non reconnues comme fleurs. — Fréquemment, la forme d'un élément souligne le rôle de la plante : la « doctrine des signatures » domina longtemps la médecine. Exemples : l'*Usnea* s'emploie contre la calvitie, le *Sticta pulmonaria* contre les affections pulmonaires, le *Phallus impudicus* comme aphrodisiaque des bestiaux.

2. PHYSIOLOGIE PARASCIENTIFIQUE. On méconnaît la photosynthèse : la plante, pense-t-on, tire sa nourriture entièrement du sol. — Notions particulières sur le rôle de la sève et sa circulation. L'écorce des arbres considérée comme un simple appareil protecteur. — Ignorance de la sexualité des plantes. La notion de plantes mâles et de plantes femelles (ex. fougère mâle, fougère femelle) n'a rien de commun avec la sexualité proprement dite. — Chez les Indiens Tewa, du Sud-Ouest des Etats-Unis, on prétend que les feuilles tombent à l'automne, comme les fruits, quand elles sont mûres. C'est donc le moment où il faut les récolter pour servir de simples. Des notions populaires coïncident parfois avec les données scientifiques modernes ; ainsi, la graine n'est qu'une plante embryonnaire que développera le soleil avec le concours de l'eau.

3. GÉNÉTIQUE PRIMITIVE. Dans l'ignorance de la sexualité des plantes, la génétique végétale n'a plus rien de commun avec la génétique animale. Chaque espèce est une création distincte et relativement fixe. Les plantes d'intérêt économique, le plus souvent, sont des dons directs d'un esprit à une peuplade donnée. On reconnaît toutefois un certain échange de caractères entre des espèces voisines : on en attribue la cause à des contacts des racines ou à la « contamination » du sol par la croissance antérieure d'une autre espèce, parfois même à des contacts polliniques, mais sans assimiler toutefois le processus à la sexualité. — Le milieu engendre une évolution mitigée. Des transformations brusques se produisent également sous l'action d'agents mystérieux. — Enfin, la génération spontanée, chez les thallophytes surtout, ne répugne aucunement l'esprit populaire.

4. PHYTOGÉOGRAPHIE PARASCIENTIFIQUE (écologie, phytosociologie, chorologie). Facteurs climatiques (eau et température) et facteurs édaphiques dans la distribution des plantes. — Les espèces de montagnes, affines d'espèces de plaines, doivent leur transformation à la rigueur du climat alpin. La sélection naturelle des mutations n'entre jamais en jeu. — Les facteurs de dissémination : vents, animaux, y compris l'homme. Des plantes comme le Plantain, disent les Indiens du Nord-Est de l'Amérique, s'attachent au pas de l'homme blanc. — Le rôle du feu dans la modification des flores.

5. SYSTÉMATIQUE PARASCIENTIFIQUE. La taxonomie est très souvent utilitaire : plantes comestibles, ou textiles, ou médicinales, etc... Sous un autre angle, la systématique fait intervenir la dimension des plantes : herbes, arbustes, arbres. — Des espèces éloignées dans la classification végétale se rapprochent dans la taxonomie populaire, ce qui explique des concordances phytonymiques. On reconnaît identiques les vicariants des deux mondes, n'attribuant les légères différences qu'au changement de milieu. De là, transposition des noms populaires. Souvent on assimile des familles fort distinctes. Exemples : les Cerisiers de la zone tempérée (*Prunus*) et ceux de la zone subtropicale (*Malpighia*).

La botanique parascientifique appartient en propre à l'ethnobotanique. C'est son chapitre le plus exclusif. Toutefois, jusqu'ici, elle a rarement fait l'objet d'études élaborées.

## II. Les espèces végétales jouant un rôle dans la civilisation.

La deuxième division de l'Ethnobotanique par contre, présente de nombreux recoupements avec d'autres disciplines scientifiques : la technologie ethnologique (qui elle-même n'est qu'un agrégat de techniques variées), la géographie humaine, la philologie, l'agriculture, l'ethnohistoire, le folklore, l'histoire de l'art, etc... Elle englobe entièrement la botanique économique si on l'émonde de ses aspects biochimiques. Son unité vient du pôle végétal autour duquel elle gravite. Envisagée sous cet angle, l'Ethnobotanique serait la « trame végétale de l'histoire de l'humanité ». La première division comprenait « les principes de la science botanique primitive » ; la seconde, par contre, est « l'ethnobotanique encyclopédique, le dictionnaire d'ethnobotanique ». Cet aspect surtout a retenu jusqu'ici l'attention et orienté la plupart des travaux. Aussi, beaucoup de personnes ont tendance à y restreindre l'ethnobotanique.

Les notions encyclopédiques sur les espèces végétales jouant un rôle même minime, dans la civilisation, peuvent se ramener à une douzaine de chapitres qui, sans doute, n'épuisent pas le sujet.

1. PHYTONYMIE. L'histoire des noms vernaculaires fourmille de renseignements. Ayant voyagé avec les hommes et les plantes, ils permettent souvent de préciser les grands courants des migrations humaines. Champ de recherches périlleux toutefois s'il ne s'appuie pas sur des connaissances linguistiques et botaniques précises. Les similitudes phonétiques n'indiquent pas nécessairement une commune origine. Ainsi, la *Fleur de lys* n'a rien de commun étymologiquement et taxonomiquement avec le *Lis*. Des phytonymes identiques, — surtout des noms composés, sont parfois donnés indépendamment à des espèces différentes. Ainsi, *Pomme de terre*, appliqué dans une grande partie de la France au *Solanum tuberosum* et dans un secteur limité du Québec au *Vaccinium Vitis-Idaea*, résulte de deux créations différentes. La transposition des noms devient un facteur de méprises : *Cèdre*, ou ses équivalents linguistiques, s'applique suivant les pays et les régions à des gymnospermes différents. J'ai tenté ailleurs un essai sommaire des principes de la phytonymie vernaculaire (1).

2. ECOLOGIE HUMAINE. Cette discipline déborde les cadres de l'Ethnobotanique, puisqu'elle repose à la fois sur le milieu géologique, la vie animale et la vie végétale. La graminée de la steppe influence autrement la civilisation que le conifère de la zone tempérée ou l'*Agave* des régions désertiques. L'homme, — élément de l'habitat, — ne se contente pas de subir son milieu, il entre en lutte avec lui et le modifie. Non seulement il crée le microclimat de l'habitation, mais il transforme parfois la nature de façon irréversible. L'incendie et l'appauvrissement des sols donnent naissance au maquis méditerranéen tel que nous le connaissons, au maquis d'aubépines des Iroquois, et aussi à des déserts. — L'agglomération humaine engendre de nouveaux habitats : les polders arrachés à la mer, la clairière agricole qu'il faut défendre contre l'envahissement de la forêt. Le colon français établi en Nouvelle-France essaie dans un climat différent de reconstituer le marais poitevin (au moyen des aboiteaux) en Acadie ou le bocage normand sur les rives du Saint-Laurent. — Partout un cortège de mauvaises herbes suit les pas de l'homme, s'insère dans de nouvelles associations végétales et parfois les détruisent.

---

(1) ROUSSEAU Jacques. — Les noms populaires des plantes au Canada français. pp. 135-173 de « Etudes sur le parler français au Canada » Québec 1955.

Ce chapitre s'intéresse également aux végétaux devenus très récemment des facteurs d'importance économique et jouant par cela même un rôle culturel. Ainsi l'*Hevea* et toutes les espèces industrielles modernes. Nous croyons appartenir à la civilisation de l'acier, mais il fallu une plante comme l'*Hevea* pour rendre possible l'avènement de l'automobile.

L'étude trop exclusive de l'écologie humaine peut présenter un grave écueil. La géographie et l'écologie sans orientation ethnologique suffisante pourraient faire croire que la civilisation est un produit exclusif du milieu et faire oublier les facteurs traditionnels qui souvent en sont indépendants et même s'y opposent. Le folkloriste, le sociologue, par contre, peuvent tomber dans l'excès contraire en ramenant tout à la tradition. Il ne faut jamais perdre de vue que la civilisation résulte de l'interaction du milieu et de la tradition.

3. EVOLUTION DE LA CIVILISATION DE L'ÉTAPE DE LA CUEILLETTE A L'ÉTAPE AGRICOLE. Ce serait le lieu de rappeler que l'étape pastorale et l'étape agricole sont nées toutes deux dans la cueillette et indépendamment l'une de l'autre; que des régions différentes ont donné les agricultures du blé, du riz, du maïs, sans oublier celles du sorgho, du taro, du manioc, du tef, des ignames, des millets, etc. — Pourquoi les grandes civilisations agricoles sont-elles nées dans des oasis? Pourquoi et comment ont-elles gagné la zone tempérée puis les pays tropicaux? Quelle est la part du sol et du climat dans l'expansion des cultures? — Sans doute, l'histoire de la civilisation agricole relève pour une bonne part de l'écologie humaine, mais elle comprend tellement d'aspects intimement associés qu'il y a lieu d'en faire un chapitre spécial.

4. LA TRAME VÉGÉTALE DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE. Fréquemment, des plantes ont joué un rôle de premier plan dans la découverte et le développement du monde. La vigne, il y a vingt siècles, envahit la France par les routes romaines et contribua comme aucune autre espèce à façonner la vocation agricole de la France. — C'est le royaume des épices et des bois précieux que COLOMB cherche vers l'Ouest en 1492. — En 1535, quand CARTIER hiverne à Québec, c'est un arbre, l'« annedda », le *Thuja occidentalis*, qui sauve du scorbut une partie de l'équipage. Sans cet événement, la France aurait probablement renoncé à fonder la colonie de la Nouvelle-France. — A la même époque, la France et l'Angleterre se tournent vers les Antilles pour y cultiver la canne à sucre et cela engendre le trafic des esclaves et le faste de Versailles. La culture du coton aux Etats-Unis réclame également une main-d'œuvre à bon marché.

Plus que la reconnaissance des principes humanitaires, l'invention de l'égreneuse de WHITNEY met fin en Amérique à la période esclavagiste. — L'Est du Canada n'est toujours qu'une pauvre station agricole tirant le plus clair de ses revenus du commerce de la fourrure, quand le blocus de la Baltique par Napoléon empêche désormais l'Angleterre de s'approvisionner en bois pour la construction de sa flotte. Obligée de chercher ailleurs, la Grande-Bretagne se tourne vers sa nouvelle colonie canadienne, prise à la France un demi-siècle plus tôt. Les grands pins (*Pinus Strobus* et *Pinus resinosa*) tombent sous la cognée et ouvrent l'ère industrielle du Canada. Toute vie coloniale, habituellement, repose sur l'utilisation d'une ou plusieurs ressources végétales.

5. ORIGINE ET ÉVOLUTION DES PLANTES CULTIVÉES. C'est DE CANDOLLE surtout qui a ouvert ce chapitre si vivant de l'Ethnobotanique. Il reposait d'abord sur les données historiques, géographiques, archéologiques et philogéniques. L'avènement de la génétique moderne a transformé ce champ de recherches. Les techniques cytologiques, certes, ne relèvent aucunement de l'Ethnobotanique, mais elles sont devenues un outil indispensable pour résoudre des énigmes relevant de cette discipline.

6. LES PLANTES UTILES : LEUR CULTURE, CUEILLETTE ET UTILISATION. Par ce chapitre, la botanique économique presque entière entre dans le champ de l'Ethnobotanique. L'étude biochimique des plantes utiles, qui fait partie intégrante de la botanique économique, ne relève pas toutefois de l'Ethnobotanique. Elle fournit néanmoins une solution à plusieurs de ses problèmes. Ce présent chapitre groupe des végétaux extrêmement variés, mais que l'on peut néanmoins grouper sous quatre chefs.

A. *Plantes alimentaires de l'homme.* Histoire de l'alimentation végétale depuis les brouets primitifs jusqu'au pain. — La place de la plante alimentaire en anthropologie physique. — Les céréales, légumes, fruits, sucres, épices, huiles alimentaires. Les boissons, fermentées ou non. Les fermentations en général.

B. *Plantes fourragères.* Leur rôle dans l'orientation de l'élevage.

C. *Plantes médicinales.* Dans l'étude de ces plantes, la botanique, la médecine et la pharmacie trouvent une commune origine.

D. *Aspects technologiques des végétaux.* Voilà sans doute le chapitre le plus artificiel de l'ethnologie comme de l'Ethnobotanique et qui trouve sa raison d'être dans le désir de grouper les tâches variées de l'artisan. a) Vannerie, sparterie et textiles; b) Teinturerie et tannins; c) Plantes oléagineuses non comestibles;

*d) Habitation et transport; e) Armes et outils; f) Combustible et éclairage. La découverte et la production du feu; g) Exploitation forestière pour les fins d) e) f) et autres; h) Parfums et cosmétiques; i) Plantes utiles diverses : résines, latex, liège, etc.*

7. LA PLANTE DANS LA TRANSMISSION DE LA PENSÉE. Chapitre moins artificiel qu'il ne semble à première vue. Ce qui doit dominer dans l'Ethnobotanique n'est pas tant la notion taxonomique ou technologique, que le rôle culturel. Il faut envisager ici successivement :

*A) Les signes de piste d'origine végétale; B) Le matériel de l'écriture : papyrus, papier, écorces; calames et pinceaux et leur rôle dans la création des symboles cunéiformes et des idéogrammes chinois; les encres; C) La place de la plante dans les idéogrammes. Certains hiéroglyphes ont un sens figuré, d'autres indiquent uniquement des valeurs phonétiques. — Les runes d'Ogam comptent 25 signes correspondant aux noms de 25 arbres différents dont la première lettre donne la valeur phonétique du rune.*

8. LA PLANTE DANS LA LITTÉRATURE ORALE. *A) Mythes et légendes — B) Contes — C) Proverbes et formulettes (y compris comptines) — D) Chansons, etc...*

9. LES RITES RELIGIEUX. La plante dans la religion et la magie. *A) Employée comme outil du rituel. Ex. Le rôle des palmes dans le rituel de la fête des Rameaux. L'encens. Le rôle du Baobab dans des religions africaines et du Ceiba dans le vaudou haïtien. — B) La plante comme objet de vénération. Ex. Fêtes du maïs.*

10. LES RITES RÉCRÉATIFS. Entre les rites religieux et les rites récréatifs, se trouvent tous les termes de passage. Les seconds dérivent même parfois des premiers. Deux points de vue à envisager ici. *A) Fumitoires et masticatoires (y compris plantes hallucinogènes). Ces espèces pourraient être traitées aussi bien au chapitre des simples (chap. 6-C) qu'à celui des rites religieux (chap. 9-A). — B) Jeux proprement dits. Aux jeux d'ordre floristique, il faut rattacher également tout ce qui se rapporte au langage des fleurs.*

11. PLANTES ORNEMENTALES. *A) Les plantes employées. — B) Les différents types de jardins. — C) La cueillette des plantes ornementales, le chasseur d'orchidées, etc.*

12. LA PLANTE DANS L'ART. *A) Architecture et sculpture : chapiteaux grecs et égyptiens, tirés de l'acanthé, du lotus et du papyrus; flore des chapiteaux des cathédrales romanes et gothiques. — B)*



*Peinture et arts graphiques en général.* Le choix des motifs végétaux et leur représentation en art graphique. — C) *Héraldique et disciplines connexes* (sigillographie, numismatique, philatélie, etc.).

### III. La botanique moderne, auxiliaire des disciplines anthropologiques.

Dans un sens étendu, l'ethnobotanique comprend toutes les techniques botaniques pouvant apporter une aide aux recherches anthropologiques (comprises dans le sens large du mot : anthropologie physique, ethnologie et archéologie) et également aux recherches historiques.

A) IDENTIFICATION DES CLIMATS. Par exemple, étude des charbons de bois qui permettront de préciser le climat d'une strate préhistorique et palynologique employée pour les mêmes fins (voir aussi D plus bas).

B) IDENTIFICATION DES LIEUX. L'étude des plantes mentionnées dans les sagas islandaises permettent jusqu'à un certain degré de décrire le parcours des Norsemen en Amérique vers l'an mille et de tenter une localisation du Vinland. Beaucoup d'anciennes relations renferment assez d'éléments végétaux pour faire l'objet de commentaires botaniques.

C) MIGRATIONS VÉGÉTALES ET MIGRATIONS HUMAINES. Des migrations de plantes cultivées, inconnues à l'état sauvage, peuvent jusqu'à un certain point expliquer les migrations humaines. L'aire actuelle du Cocotier, de la Gourde (*Lagenaria*) et des *Dioscorea*, notamment, ont fait l'objet de discussions qui ne furent pas toujours fécondes. Il faut manipuler avec soin la notion d'aires disjointes. Qui n'est pas initié suffisamment aux grands problèmes de la chorologie et de la systématique, devrait s'abstenir de tirer des conclusions qui trop souvent dépassent les prémices. Ainsi, malgré les affirmations incessantes, le Cocotier n'a pas besoin du secours d'un esquif pour se disperser. A la suite d'expériences précises, on sait que son fruit peut flotter longtemps sur l'océan sans perdre son pouvoir de germination. Des auteurs, confondant sous le vocable de *gourde* la vraie Calebasse (*Lagenaria*), la Gourde des Antilles (*Crescentia cujete*) et même des Courges (*Cucurbita*), des plantes fort différentes taxonomiquement, ont émis des hypothèses en complet désaccord avec les faits. La présence de *Dioscorea* et de *Gossypium* dans le vieux monde et également dans le nouveau à l'époque de la découverte, n'indique pas nécessairement un transport récent. Les vicariants des mêmes genres ont une

commune origine, mais leurs migrations peuvent être de beaucoup antérieures à l'avènement de l'homme sur la terre. La même espèce occupe parfois des aires disjointes séparées par des milliers de kilomètres, sans que l'homme ait contribué à sa distribution. Ainsi, des habitats subarctiques de Québec et de la Patagonie renferment le *Carex microglochin* et des *Empetrum*. Ces aires disjointes peuvent devoir leur origine à des migrations animales, — celles des oiseaux surtout, — ou à des facteurs d'ordre géophysique, comme le déplacement de la zone tropicale au cours de la glaciation quaternaire, la migration par les chaînes de montagnes élevées de direction Nord-Sud et présentant un habitat subarctique plus ou moins continue, la disjonction d'une aire antérieurement continue par l'envahissement de la mer, de la prairie ou de la forêt, etc.

D) PHYTOCHRONOLOGIE. Diverses techniques botaniques permettent de dater approximativement les événements. Les lichens à croissance lente trouvées sur les monuments funéraires peuvent indiquer l'âge maximum d'une sépulture. La dendrochronologie de DOUGLAS basée sur l'ampleur des anneaux annuels du bois a fourni un calendrier permettant de dater les constructions du Sud-Ouest américain pendant plusieurs siècles. La même technique a mis en relief les grandes périodes de sécheresse qui ont provoqué l'abandon relatif de ces territoires vers l'an mille. La recherche de la teneur en carbone-14 des débris végétaux est venue depuis préciser davantage cette chronologie.

F) IDENTIFICATIONS DIVERSES. Par exemple, identification des veau normal de l'eau basée sur l'étude des zones de végétation naturelle, peut limiter à l'occasion un phénomène humain. On peut de même tracer les limites d'anciennes tourbières, forêts, dunes, etc.

F) IDENTIFICATION DIVERSES. Par exemple, identification des fibres d'un tissu, des amidons utilisés en guise de colle pour unir des papyrus ou d'autres matériaux, des résines, des débris végétaux provenant de vieux feux de camp ou du mobilier funéraire, des aliments, etc.

La troisième division, en définitive, relève plus de l'expertise botanique que de l'Ethnobotanique. Seul l'objet des travaux permet de rattacher ces techniques accessoirement à l'Ethnobotanique.

Cette dernière, qui peut être intégrée dans une discipline plus vaste, l'*Ethnobiologie*, appartient en propre au champ de l'ethnologie, mais elle table sur une connaissance précise de la botanique.